



Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 089, novembre 2014

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

L'automne, est-ce la saison des chasseurs? La réponse est: non! Le chasseur est là toute l'année. Et de surcroît, il a même la charge d'être une sentinelle de la nature.

Oui, le chasseur est alerte à tout les petits changements qui surviennent dans notre environnement naturel. Il connaît cet espace comme sa poche. C'est tout à son honneur. Non seulement le chasseur observe minutieusement le courant de la vie se dérouler au gré du temps, mais il en parle plutôt bien. Et ce qui est le plus important, c'est qu'il est actif, il y met du sien (beaucoup d'autres parlent bien trop sans avoir regardé, et de plus il ne font pas grand chose ...).

Pourquoi avons-nous tous le privilège d'être entouré d'une si belle faune; de pouvoir croiser le regard d'un chevreuil; d'avoir la chance d'observer de jeunes chamois faire des cabrioles; etc... c'est parceque les chasseurs s'occupent de celle-ci. La faune est aux petits soins tout au long de l'année. Et ceci, même par le coup de feu en saison de chasse, ce qui paraît totalement contradictoire pour beaucoup (du reste, un acte qui n'est jamais banal). Et pourtant, les chasseurs contribuent à ce que ces belles rencontres soient possibles pour tout un chacun. Si les chasseurs participent à l'action finale qu'est le prélèvement d'animaux, c'est parcequ'ils s'identifient totalement à leur rôle d'intervenant incontournable à la préservation de ce bel héritage. On ne doit pas rougir d'aimer son job. Bien au contraire, on peut s'en féliciter. Un job qui devient une passion: c'est plutôt flatteur... non?

*Votre Président
René Kaenzig*

C'est du vécu

Le chevreuil des marais

par René Kaenzig

J'aime bien optimiser les choses, les synchroniser, les organiser ... tout ceci pour en ressortir un maximum d'efficacité. Bref, ce matin-là j'étais parti tôt le matin, dans la nuit totale évidemment, pour me poster aux bords d'une petite étendue d'eau bien placée à côté d'un champ de maïs. Pourtant c'était un jour de chasse aux chevreuils, mais le but d'être tombé du lit très tôt ce matin-là était de me mettre à l'affût de la Bête Noire. Les traces repérées les jours précédant m'avaient donné le petit coup de pouce pour m'activer de bonne heure. J'avais même repéré un indice supplémentaire qui n'était pas là il y a quelques jours encore, mais qui confirmait le passage de l'animal: un seul petit poil de la bête pris dans le fil de fer barbelé entourant la zone humide. Un poil qui a ses caractéristiques bien spécifiques et que je n'ai pas manqué de reconnaître.

C'est donc sans bruit, sans mouvement, presque sans respirer que j'attendais. Le jour se levait lentement. J'entendais au loin des renards communiquer. /.

**Messe de Saint-Hubert
sonnée par les
Trompes de chasse Saint-Hubert
de Delémont**



**Église catholique de Tavannes
Dimanche 9 novembre 2014 à 09:30 heures**

Confrérie St Hubert du Grand-Val

st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
<http://www.st-hubert-du-grand-val.org>
CH-2746 Crémines, Suisse





Des oiseaux qui ont passé la nuit dans les buissons qui jouxtent le petit plan d'eau décollent et crient en urgence. Oups! Là je me suis mis instantanément en alerte! Le pouce s'est déjà déplacé sur la sécurité de la carabine et l'index n'attend qu'à recevoir un ordre.

On ne voit toujours rien, on ne distingue que le pourtour foncé des arbustes qui contraste avec la brume matinale. Est-ce ma présence qui a fait partir les oiseaux ou est-ce autre chose? Il n'y a pas un bruit. Rien ne bouge. J'entends juste quelques murmures de l'eau qui tente de se frayer un passage entre les roseaux. Le temps passe et je me décontracte à nouveau. Les oreilles sont aux aguets.

L'aubade des oiseaux débute en même temps que la lumière se fait de plus en plus présente. Les bruits qui viennent de la vallée se font également plus marquants. Difficile de déceler les bruits du possible sanglier qui se tiendrait éventuellement prêt à détalier devant moi.

Et pourtant, voilà que les roseaux se mettent en mouvement juste en face de moi. Je me lève rapidement avec la cara-

bine en joue. D'un automatisme bien rôdé, tout est prêt à presser la détente. J'identifie l'animal qui est ... une chevrette et qui tente de filer. C'est sans hésiter que le coup de feu a détonné. Le chevreuil tombe à quelques mètres devant moi.



L'attente était longue, l'action fut indescriptiblement courte et rapide. J'étais venu le matin à cet endroit dans le but de chasser le sanglier. Mais c'est avec une chevrette que je rentre à la maison. Optimisation de l'action de chasse? Un magnifique animal que je baptiserai le "chevreuil des marais" et qui sera honoré dignement comme il se doit. Quant au sanglier qui passe par là, il court toujours.

La Confrérie dans les médias

Hebdomadaire régional *La Semaine*

Edition du 24 septembre 2014

Maintenir un gibier sain...

Dès l'apparition de l'homme, il y a environ 3 millions d'années, la chasse avait pour seule raison d'être: la survie. La chasse est à l'origine du développement de l'humanité.

Avec l'apparition de l'agriculture et de l'élevage il y a 11'000 ans, la chasse perdit de son importance. Elle devint un complément de l'économie et servit à protéger les trou-

peaux, les plantations et les hommes contre les animaux sauvages.

Plus tard, dans les territoires soumis à des seigneurs, à des nobles, à des couvents et autres dignitaires, l'interdiction de la chasse fut décrétée, réservant à des privilégiés le droit de prélever du gibier. En l'an 1800 s'achève le temps des privilèges seigneuriaux. Les premières lois cantonales furent édictées et c'est en 1875 que la première loi

nationale sur la chasse fut adoptée.

La chasse aujourd'hui

Le chasseur exploite aujourd'hui les populations d'animaux sauvages sans y porter atteinte. Il ne prélève qu'une partie des intérêts tout en veillant que les populations n'augmentent pas outre mesure, qu'il n'en résulte aucun dégât insupportable pour l'agriculture ou la sylviculture et que les ani-

...dans un habitat intact

maux ne provoquent aucune surexploitation de leur habitat naturel. Le but est de maintenir un gibier sain dans un habitat intact. Chasser implique aussi cette responsabilité envers le nombre bien plus important des espèces animales non concernées par la chasse et leurs habitats.

La chasse et l'éthique

L'éthique est souvent apparentée à la tradi-

tion. Celle-ci semble transmise de générations en générations, mais elle est bien plus que cela. L'éthique anime le chasseur à la réflexion et à la remise en question de sa propre action de chasser.

Le mot-clé très étroitement lié à l'éthique est le «respect». Le respect se décline vis-à-vis de la nature et du gibier, mais aussi envers les autres chasseurs et le non-chasseur.

L'éthique est également à considérer comme un code d'honneur et de comportement du chasseur. Le vécu et l'application d'une éthique responsable représente aussi un remerciement à Dame Nature pour l'utilisation rationnelle de cette ressource naturelle.

Source du texte:
Confrérie St-Hubert du Grand-Val



La Confrérie dans les médias
Revue mensuelle *Diana / Chasse & Nature*
Edition du mois d'octobre 2014

CHASSE ET NATURE

36

NATURE

Courtoisie de René Kaenzig

Observation de la faune sauvage locale avec des enfants



Et voilà comment le brocard marque son territoire...

Cela fait maintenant huit années que les membres de la Confrérie St Hubert du Grand-Val (région de Moutier) partagent leur passion avec la jeunesse. C'est notamment lors de la semaine Passeport-vacances Jura bernois, pendant le programme scolaire normal tout au long de l'année ou lors d'activités hors cadre des écoles de la région, que Fritz, Philippe, Roger et René donnent de leurs vacances pour les jeunes intéressés (l'Université populaire, pour les

adultes bien entendu, n'est pas en reste). Fort de ces huit années d'expérience, le programme est aujourd'hui bien établi et le concept bien rôdé. Ce n'est pas moins de quatre cents enfants qui ont profité des connaissances et du désir de communication de ces chasseurs.

UN CONCEPT BIEN RÔDÉ

«Les secrets des animaux sauvages de nos forêts/recherche d'indices et observation d'ani-



A vos jumelles...

maux sauvages dans nos forêts»: avec une telle annonce dans la brochure des activités proposées dans le cadre du Passeport-vacances Jura bernois, les attentes sont grandes. C'est même un peu stressant pour les animateurs. C'est également la course contre la montre pour les parents et les enfants qui s'y intéressent pour avoir une chance de trouver une place de libre. La qualité de l'activité proposée et le bouche à oreille sont responsables de cet engouement.



viennent pas d'un environnement rural, bien au contraire), celle-ci doit être participative. Le jeune doit s'impliquer avec tous ses sens. Contrairement aux musées, il est obligatoire de toucher et de sentir. La confrérie s'est dotée de tout un matériel didactique pour que les enfants vivent l'activité de près. Les photographies ne manquent pas, mais c'est le vécu qui est au centre de toute l'action. Après avoir observé les chevreuils tôt le matin, c'est par un petit module théorique que cette expérience unique sera complétée: toucher un crâne de brocard; analyser les dents; toucher et regarder les bois sous tous les angles; toucher une peau; et... technologie oblige, de courtes vidéos sont disponibles sur le lieu même de la prise de vue. Idem pour les chamois. Pour ce qui est des blaireaux, renards, sangliers, etc. c'est un peu plus difficile. Mais la recherche d'empreintes aux abords des terriers et des cultures animera incontestablement la journée.

LA FAUNE EST LE CENTRE D'INTÉRÊT – LA RAISON D'ÊTRE DE LA CHASSE EST EXPLIQUÉE

Le centre d'intérêt de l'activité reste bien entendu la faune sauvage. Mais tous les participants savent pertinemment qu'ils sont accompagnés par des chasseurs (les parents connaissent aussi ceux à qui ils confient leurs enfants). La jeunesse possède déjà des idées bien établies. Ce qui, dès lors, est très positif avec les enfants, c'est qu'un dialogue est possible et que beaucoup de questions qui n'avaient pas de réponses (ou de fausses affirmations) prennent enfin un sens. La jeunesse est à l'écoute... et elle nous le rend bien.

LE DIALOGUE ENTRE LES ENFANTS

Les groupes d'enfants sont souvent hétérogènes. A part les sorties avec des classes d'écoles, dans le concept du Passeport-vacances les enfants ne se connaissent souvent pas. Ils sont d'âges différents et rien ne les lie, à part leur motivation personnelle à participer à l'activité proposée par la confrérie. Une des clés de la réussite de la journée est de faire dialoguer les enfants entre eux. Même si le silence est de rigueur lors des observations, la

discussion entre les enfants est incitée par les animateurs. Ce qui donne des échanges parfois très fructueux... tout à leur honneur. Incontournable est le feu pour la pause de midi: ce qui pour beaucoup au départ est un simple pique-nique où l'on grille une saucisse devient alors une réunion digne de chasseurs.

LES ENFANTS: DE DIGNES AMBASSADEURS

Les quelques informations transmises au cours de la journée ont été transcrites dans une petite brochure. Chaque participant repartira à la maison avec ce petit souvenir. Complété par l'excitation du vécu de la journée, les discussions en famille seront animées. Les photographies prises lors de la journée sont disponibles sur internet quelques minutes après la fin de l'activité. Ce qui donne aux enfants un moyen supplémentaire pour communiquer avec leur entourage des jours durant.

L'INCONTOURNABLE BÉNÉVOLAT

Les confrères offrent plusieurs jours com-

«Des chamois devant nous!»... Ouahhh!... Chut!...» Le silence est une des clés du succès. Pas facile avec des enfants euphoriques.





Des groupes avec un maximum de six enfants (7 à 16 ans) partiront en balade pour la journée entière. L'activité est donc réservée aux bons marcheurs.

L'EXPÉRIENCE DES ANIMATEURS ET LA MÉTÉO GÈRENT LE PROGRAMME

Il est inutile de préciser ici que les connaissances du terrain et de l'habitat de la faune sau-

vage de la région est le bagage incontestable des animateurs. Des personnages que l'on retrouve au quotidien dans la nature, et ceci par toutes les conditions météorologiques. Seuls ou en compagnie de leurs fidèles amis à quatre pattes, ils connaissent tous les recoins de la vallée et des montagnes avoisinantes. Restons modeste, la chance reste néanmoins un grand facteur de réussite. La météo du moment est le facteur incontournable qui donne le rythme de la jour-

née. Entre marche, observations, modules théoriques et pratiques ainsi que les pauses, tout n'est pas possible sous la pluie. De plus, l'équipement des participants n'est pas toujours en adéquation avec les attentes de l'organisateur.

LE VÉCU REPRÉSENTE LE CENTRE DE TOUTE L'ACTIVITÉ

Pour que cette expérience en forêt reste gravée dans la mémoire des enfants (tous ne



De telles rencontres resteront gravées à jamais dans l'esprit des enfants, surtout si elles sont devancées sur plusieurs centaines de mètres par une approche silencieuse.

plets de leurs vacances pour ces activités. Ces actions ne seraient pas possibles sans ce bénévolat. La récompense reste dans la satisfaction de voir des enfants émerveillés par notre

belle nature au travers de leurs yeux brillants. La motivation vient aussi par les nombreux messages de remerciements et de félicitations qui arrivent tout au long de l'année.

Quand on a pu voir, observer et toucher, c'est le bonheur.



La Confrérie St Hubert du Grand-Val est un regroupement de chasseurs et de non-chasseurs. La confrérie est convaincue que l'acte de prélever l'excédent des ressources de la nature, tout en la respectant, a de la place aujourd'hui encore dans la société. Les confrères s'engagent à faire connaître cette activité auprès d'un public de tous âges. Ils accordent une grande valeur aux traditions régionales de la chasse, de ses lois et règles éthiques.
www.st-hubert-du-grand-val.org

